

Le petit miracle des éditions de L'éclat, qui fêtent leurs 40 ans

EN 1985, LES JEUNES AUTEURS PATRICIA FARAZZI ET MICHEL VALENSI LANÇAIENT LEUR MAISON
Florent Georgesco



Patricia Farazzi et Michel Valensi, le 11 mars, à Paris. Photo RUBEN VALENSI

Assis à une petite table, au fond de la librairie La Friche (Paris, 11^e), le couple paraît ému, presque impressionné. Debout à côté d'eux, une des libraires souhaite la bienvenue à la cinquantaine de personnes réunies ce jeudi 13 mars pour célébrer les éditions de L'éclat, la maison que Patricia Farazzi et Michel Valensi ont fondé ensemble il y a quarante ans.

Anouk Samyn parle de la curiosité insatiable dont n'ont cessé de faire preuve les deux éditeurs, de ce goût de faire tomber les barrières entre les genres qui rend leur catalogue unique. « *C'est ce que nous essayons de faire ici*, conclut-elle. *Un livre, qu'il s'agisse de poésie, de roman, de philosophie, de politique, ou qu'il mélange tout*

cela, peut être mis partout, peut être offert à tous les lecteurs, aussi exigeant soit-il. Cette conviction, c'est notre identité commune. »

Dans la salle, assis sur les quelques chaises disponibles, debout dans les travées, des hommes et des femmes de tous âges, auteurs de la maison, amis, curieux, approuvent la jeune femme d'un sourire. Il y a dans la pièce un mélange de légèreté et de gravité, comme si tout le monde se rendait compte de la sorte de miracle qu'on est en train de célébrer : être toujours là, quarante ans après avoir lancé une maison à deux, sans trop de moyens, pour publier des textes inclassables.

C'était en 1985. Patricia Farazzi et Michel Valensi étaient alors deux jeunes auteurs que leur découverte du monde de l'édition parisien avait rendus « *perplexes* », explique le second au « Monde des livres » – Patricia Farazzi ayant préféré ne pas s'exprimer, comme s'il parlait pour les deux : « *Nous avons écrit chacun un roman. Nous avons rencontré une tripotée d'éditeurs importants qui nous disaient "c'est magnifique !" et qui refusaient. Nous nous sommes dit que le mode de fonctionnement de l'édition était étrange. Peut-être fallait-il inventer quelque chose ? Nous avons décidé de nous y mettre, plutôt que de nous lamenter.* »

Le roman de Patricia Farazzi, *L'Esquive*, paraît dès la première année de L'éclat. Celui de Michel Valensi, *L'Empreinte*, avait finalement paru en 1983, aux éditions tunisiennes Salammbô ; il ne sera repris à L'éclat qu'en 2021. Au demeurant, si Farazzi a, depuis, imposé son nom comme écrivaine, Valensi s'en tiendra, en dehors de nombreuses préfaces, à cette seule œuvre. Mais là, déjà, n'est plus la question : ce que leur tour de l'édition parisienne leur a inspiré dépasse leur cas personnel. Quels processus entraînent le choix de publier un livre ? Comment peut-on aimer un manuscrit et le laisser en plan ?

« *Nous avons décidé de faire le contraire de ce que nous avons vu*, raconte Michel Valensi, *en nous laissant guider par une forme d'évidence. Nous voulions accueillir du mieux que nous le pouvions tout ce qui nous semblait nécessaire.* »

Sous-entendu : advienne que pourra, y compris l'échec. Au bout du compte, cela a tenu quarante ans, et c'est loin d'être fini. Quarante ans de navigation à vue, c'est-à-dire à l'instinct, au désir, dans une précarité constante, qui n'a rien empêché.

Les livres publiés la première année donnaient déjà le ton, du tout premier titre, *Comment trouver, comment chercher une première vérité ?*, un texte quasi introuvable du philosophe Jules Lequier (1814-1862), à *L'Épître des sept voies*, du cabaliste espagnol du XIII^e siècle Abraham

Aboulafia, en passant par *L'Esquive* et même un texte d'humour – exemplaire unique d'une collection mort-née, « L'éclat de rire » –, *Le Livre des Magnifiques*, de Michel Boujenah.

Il est vrai que l'humoriste a joué un rôle inattendu, mais décisif, dans la naissance de L'éclat, qui n'aurait peut-être jamais été créé sans le succès de son spectacle *Albert*, en 1980, dont Michel Valensi avait composé la musique. Désigné coauteur par Boujenah – dont il continue de saluer la générosité –, il avait touché suffisamment de droits pour payer les premiers tirages. « Quant à son livre, ça a été un échec commercial, à cause d'une distribution inadaptée, précise-t-il. Mais Michel nous a sauvés de la faillite en achetant le stock, qu'il a écoulé dans ses spectacles. »

Si l'humour, du moins en tant que genre, a disparu du catalogue qui s'ébauche alors, ce mélange entre les formes, les inspirations et les époques reste la marque de L'éclat. Son catalogue, qui compte 505 titres – avec une moyenne de 15 publications par an, dont, aujourd'hui, beaucoup de reprises dans la collection « Poche » –, fait se côtoyer philosophie et littérature, plongée dans les sources, notamment de la pensée juive, et engagement politique (à gauche).

De grandes fidélités traversent ces lignes zigzagantes. A quelques auteurs – Michel Valensi cite, entre autres, Abraham Aboulafia, le philosophe et dessinateur austro-hongrois Carlo Michelstaedter (1887-1910), le philosophe italien Giorgio Colli (1917-1979) ou l'historien et philosophe israélien Gershom Scholem (1897-1982). Et aussi à des territoires – la Grèce, l'Italie, le Proche-Orient –, des spiritualités – juive, chrétienne, soufie... –, des traditions politiques – notamment l'extrême gauche ouvrière italienne et le mouvement « opéraïste », dont ils ont plusieurs fois publié un des chefs de file, Mario Tronti (1931-2023)– ou philosophiques – telle la tradition analytique, dans la collection « Tiré à part », fondée en 1989 par le philosophe Jean-Pierre Cometti (1944-2016), qui, vingt ans durant, y édita Jacques Bouveresse, Stanley Cavell, Richard Rorty, Claudine Tiercelin...

Plus tôt dans la soirée, tandis que les gens arrivaient, trempés par la pluie qui commençait à s'abattre sur Paris, le patron de La Friche, Guillaume Gandelot, réfléchissait à l'unité de cet ensemble à la fois « éclectique » et inimitable. « C'est une aventure intellectuelle marquée par l'amitié, disait-il. On rencontre un auteur, vivant ou mort, on publie six ou sept de ses livres, on en découvre d'autres grâce à lui, et les choses se mettent en place d'une manière que personne ne

pouvait prévoir. »

Michel Valensi ne parle pas d'autre chose, quand on lui fait raconter cette histoire : les rencontres, les chemins qui s'ouvrent. Les « constellations » qui se dessinent, dit-il au micro, avant que Patricia Farazzi et lui n'enchaînent les lectures d'extraits de livres de la maison. Il ajoute: « C'est d'ailleurs le titre d'un livre important de L'éclat [Constellations. Trajectoires révolutionnaires du jeune XXI^e siècle, 2014], du collectif *Mauvaise troupe*. »

Un livre où, selon les mots des auteurs anonymes, se donnaient à lire des « histoires à vivre debout et à donner du souffle ». Il s'agissait de politique ; elle compte à L'éclat. Mais la formule dit autre chose, quelque chose de plus vaste, qui offre peut-être un bon résumé des quarante ans écoulés. Un jeune couple, médusé par le monde qu'ils découvraient, a décidé de se lever et d'agir. Ils sont restés debout.